

l'âme vibrante, une façon spéciale de goûter la vie. Et, dans la préface de ses *Nouveaux Essais*, après avoir cité la phrase d'un philosophe chrétien reproduite par Balzac : " Les hommes n'ont pas besoin de maître pour douter, " il ajoutait : " Cette superbe phrase serait la condamnation de ce livre qui est un livre de recherche anxieuse, s'il n'y avait pas, dans le doute sincère un principe de foi, comme il y a un principe de vérité dans toute erreur ingénue. Prendre au sérieux, presque au tragique le drame qui se joue dans les intelligences et dans les cœurs de sa génération, n'est ce pas affirmer que l'on croit à l'importance infinie du problème de la vie morale ? N'est ce pas faire un acte de foi dans cette réalité obscure et douloureuse, adorable et inexplicable qui est l'âme humaine ? "

Or, cet état d'esprit, ce besoin de recherche anxieuse, ce doute sincère qui est un principe de foi, cette noble manie de prendre au sérieux, presque au tragique, le drame humain, je me tromperais sans doute en affirmant que vous n'ouvrirez pas un livre d'aujourd'hui sans en trouver au moins le reflet ; je suis sûr de me tromper beaucoup moins en empruntant à un grand critique son jugement sur la fortune actuelle d'une doctrine dont il fut le contemporain. " Toute une génération dont je suis, dit Brunetière, a été nourrie à l'école du dilettantisme, et vous en trouverez de délicieux représentants parmi nous. Mais je crois que le temps en est aujourd'hui fini. Nous ne nous soucions plus d'être une république athénienne. Si nous n'étions que quelques-uns, jadis, à protester contre ce bas idéal de jouisseurs, nous devenons tous les jours plus nombreux ; nous le serons plus encore demain, après demain, je l'espère. "

Et l'espoir de Brunetière s'est réalisé. Nouveaux critiques et nouveaux romanciers, tous voient dans la littérature autre chose qu'un jeu d'estètes ; ils y voient une valeur de vie ; et ceux-là même, qui, il y a vingt ans, écri-